

— Une conséquence imprévue des travaux de chemins de fer. — Outre les 1,250 ouvriers employés à la construction du tunnel sur le chemin du Nord-Ouest en Angleterre, des cantinières et fournisseurs de vivres se réunirent en proportion au village de Kilsby. Dans beaucoup de maisons, seize hommes logeaient à la fois dans la même chambre, et comme chaque chambre contenait quatre lits, chaque lit était constamment occupé par deux hommes, les deux escouades de huit ouvriers se remplaçant alternativement au lit et à l'ouvrage.

Le manque de logements se fit tellement sentir, qu'on jugea indispensable d'élever un grand village sur le tunnel pour héberger les ouvriers; et, comme ces gens mangeaient généralement de la viande trois fois par jour, il a été constaté que Kilsby a consommé plus de bœufs pendant la construction du tunnel qu'il n'avait jamais fait auparavant depuis l'époque du déluge.

— Un tunnel plus ancien que celui de la Tamise. — Nous trouvons cette description dans Diodore de Sicile :

Sémiramis éleva deux palais sur les deux rives opposées de l'Euphrate, et afin de pouvoir passer de l'un à l'autre sans être vu, elle fit construire un chemin voûté sous le fleuve. Pour cela, on creusa un canal dont le circuit était de trois cents stades et qui avait trente-cinq pieds de profondeur. Ce canal reçut les eaux du fleuve, dont le lit resta à sec en cet endroit pendant tout le temps employé à faire le canal souterrain. Le mur de la voûte, formé de longues briques jointes avec un ciment mêlé de bitume, était épais de sept pieds, et les murs latéraux, également en briques, avaient environ vingt pieds. Le souterrain avait douze pieds de haut et quinze de large; les deux extrémités étaient fermées par des portes de bronze. Cet ouvrage fut achevé en deux cent soixante jours.

— Voici le sommaire du dernier numéro de l'Illustration (16 avril 1859) :

Texte : Réparation faite par les autorités de Tampico aux pavillons de France et d'Angleterre. — Histoire de la semaine. — Le Zollverein. — Courrier de Paris. — Chronique littéraire. — L'exposition des beaux-arts de 1859. — Les obélisques du prince Torlonia. — La fille aux pieds nus (suite). — Gazette du palais. — Bibliographie. — Croquis algériens. — Chronique musicale. — Publications nouvelles. — Le printemps. — Annonces et avis divers.

Gravures : La ville de Tampico (Mexique). — La réparation aux pavillons de France et d'Angleterre. — La cour du grand hôtel du Louvre, séance littéraire du poète Jasmin. — Théâtre des Variétés. — Le Pays des échasses. — Le tueur de panthères en Algérie. — Les obélisques du prince Torlonia : 5 gravures. — Embarquement des volontaires à Livourne pour l'armée sarde. — Le fort de Dra-el-Mizan en Kabylie; officier en garnison; marabout de Lella M'Saouda Rachetir. — Le printemps, dessin allégorique. — Rébus.

On s'abonne à Paris, rue Richelieu, 60, et chez J. Reboux, 21, rue Neuve, Roubaix.

Prix d'abonnement : Paris et les départements 3 mois, 9 fr.; 6 mois, 18 fr.; un an, 36 fr. — Etranger, les droits de poste en sus.

KARMESSES.
Dimanche 24 avril.
Leers.

JARDINS DE LILLE

(PRÉ CATELAN)

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Sociétaires fondateurs.

25 francs pour une famille ;

15 id. pour un homme ;

10 id. pour une dame.

Abonnement ordinaire.

30 francs pour une famille ;

20 id. abonnement personnel.

Abonnement aux fêtes.

Famille 40 francs.

Personnel 5 id.

On s'abonne au bureau de l'Administration, à Fives, rue du Long-Pot, 57, et à Lille, au bureau de location du théâtre, place du Théâtre.

VILLE DE TOURCOING.

GRAND CONCERT

VOCAL & INSTRUMENTAL

donné par les Orphéonistes (Grieks - Sicks), avec le concours des Sociétés de la Grande-Harmonie de Roubaix et de la Musique de Tourcoing.

Le Lundi 25 Avril 1859,

dans les salons du Casino, rue Verte.

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

1. Grande fantaisie sur les motifs de Macbeth (Musique de Tourcoing). Briffaux.
2. La Sérénade interrompue (chœur). Pellaert.
3. La Prière avant la bataille (chœur). Soubre.
4. Ouverture d'Haydée (Musique de Roubaix). Auber.
5. Air varié pour tuba (Musique de Roubaix). Bender.

DEUXIEME PARTIE

1. Ouverture du Cheval de Bronze (Musique de Roubaix). Auber.
2. Pot-pourri des Vêpres siciliennes (Musique de Roubaix). Van Buggenhout.
3. Le Calme de la Nuit (chœur). E. Steinküther.
4. La Reine du Lac (solo de baryton par M. Jules Labis). Deneffe.
5. Le Rossignol, valse pour petite flûte. Brunet.

Prix d'entrée : 2 fr. par souscription, et 2.50 à l'entrée de la salle.
Des listes de souscription sont déposées chez MM. J. Mathon, André Vanaverbeek, secrétaire de la Société, à Tourcoing, et J. Reboux, à Roubaix.

Nous lisons dans les journaux russes et allemands et dans une partie de la presse française que, depuis longtemps, on se préoccupait des moyens de conserver la chevelure.

Les expériences faites sous les yeux de savants réunis ont prouvé que le seul cosmétique qui offre les garanties de réussite était *FEAU TONIQUE de Chalmet*.

Aussi cette commission s'est-elle empressée de féliciter l'auteur d'avoir établi cette composition à des prix qui la mettent à la portée de toutes les classes de la société.

« Désormais, ont dit les hommes de science, cette production régénératrice du bulbe capillaire est le seul moyen efficace que nous puissions recommander aux générations envieuses d'une belle chevelure. »

Nous sommes convaincu que nos lecteurs nous sauront gré de cette communication.

Le feu de la soif lui dévorait les entrailles. Ses yeux eurent des éblouissements; des fantômes coururent autour de lui, l'hallucination de la suprême faiblesse arrivait, ses jambes pliaient en tremblant sous lui.

Il crut que c'était la fièvre et se mit au lit. Un éclatant rayon de soleil, tout chargé d'atomes lumineux et fantastiques, tombait sur son lit.

Et le malade priait, les yeux ouverts sur ce rayon qui venait du ciel.

Un moineau franc, qui connaissait les êtres sans doute et que les derniers locataires avaient nourri de leurs miettes, frappait de l'aile à la fenêtre, piaulait en sautillant et demandait l'aumône de fondation à ce nouveau locataire qui mourait de faim.

Pierre, qui ne croyait qu'à une indisposition passagère, à une faiblesse de quelques heures, s'assoupit graduellement, et, dans sa torpeur, il assistait à des festins de Balthazar et mangeait à deux mains pour satisfaire des appétits de Gargantua.

Dans les moments où ces visions ardentes disparaissaient, le malade essayait de songer à cette douce Marie de là-bas; mais cette bonne pensée voltigeait autour de son cerveau comme une phalène autour d'une lampe, et il ne pouvait la saisir.

Pierre ne voulait pas mourir. Alors les visions n'eurent plus d'intermittences.

Et la figure du malade se décomposait... Du fond de ces rêves, il lui sembla que des voix l'appelaient et qu'un bruit se faisait à la porte.

La nature, sans doute, rêvait le salut. Comme il souffrait horriblement du bras, la

Nous constatons dans l'industrie de l'horlogerie un véritable progrès dû à l'importante maison LAURANT, rue St-Louis-en-l'Île, 98, à Paris, qui ne fait verser que le quart comptant sur chacune de ses montres en les livrant, afin que ses clients puissent juger de leur excellente qualité avant de les payer entièrement.

Comme tout ce qui s'écarte de la routine, cette maison ne manquera pas de dénigrants; mais sa bonne foi, bien reconnue en France depuis plus de dix ans, la place au-dessus de toutes rivalités. Elle répond à toutes les objections en garantissant sérieusement toute son horlogerie pendant quatre ans.

On peut faire son choix chez M. DEHOORNE, rue du Chemin-Vert, 33, à Roubaix. (4937-1480)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

Etudes de Mes. LANVIN et DUCHANGE, Notaires à Roubaix.

ROUBAIX

RUE DE LA PLACE-VERTE, 12

Une belle et grande

MAISON

A PLUSIEURS ÉTAGES

AVEC COUR ET JARDIN

à vendre

pour en jouir à partir du 15 mai prochain.

Le jeudi 28 avril 1859, 3 heures de relevée, Me. Lanvin, notaire à Roubaix, procédera, en son étude, à la vente, en une seule adjudication qui sera définitive, du bien dont suit la désignation :

Roubaix, rue de la Place-Verte, 12.

Une maison à plusieurs étages, avec cour et jardin, et composée : au rez-de-chaussée, d'un corridor pavé en pierres polies, d'un grand salon parfaitement décoré et sculpté, avec cheminée et appuis de croisets en marbre, grande glace incrustée dans la cheminée, buffets de chaque côté de la cheminée et armoires dans la muraille; d'une grande salle à manger, séparée d'avec le salon par une cloison mobile, dans cette salle se trouvent : une grande glace dans la cheminée, deux buffets, cheminée et appuis de fenêtres en marbre, d'un petit cabinet et d'une cuisine à gauche du corridor; — d'une grande cour pavée en grès taillés, à droite de laquelle se trouve un bâtiment à marteau comprenant un corridor couvert reliant la cuisine à l'arrière-cuisine, dans cette dernière pièce sont placées une chaudière et deux pompes pour le puits et la citerne, une relaverie en suivant; — d'une belle cave, d'une citerne pouvant contenir 300 tonneaux, et d'un très bon puits; — au premier étage, d'un beau vestibule et de quatre grandes chambres dont deux avec alcôve; — au deuxième étage, d'une seule place sur toute la grandeur du bâtiment, surmontée d'un grenier.

Cette maison, solidement construite et parfaitement distribuée, était précédemment occupée par Mme veuve Vincent Drezne.

S'adresser pour renseignements à Me Lanvin, notaire, dépositaire des titres de propriété, et à Me. Duchange, notaire, tous deux chargés de cette vente. (1465)

douleur lui donnait un nouvel accès de fièvre. Néanmoins il prêta l'oreille. Un grand fracas se produisit à sa porte; un cri vint lui traverser l'âme et, comme un souffle de vie pur et chaste, inonda sa figure.

Sa bouche s'entr'ouvrait sous la pression d'une main légère...

La nature rassembla ses forces pour tenter un dernier effort, et le mourant put ouvrir les yeux.

Le rayon de soleil avait disparu, le passereau ne piaulait plus à la fenêtre.

Mais Marie était là, penchée sur le grabat du désespéré.

Elle avait aux lèvres un sourire d'ange et une perle humide tremblait dans ses cils.

M. Vulpès était là aussi, avec un médecin. Marie était arrivée à temps à Paris.

Pierre était sauvé.

C'est deux mois après ce qui vient d'être raconté que, tout enfant, je demandais pourquoi la jolie fille de la Forêt-Sainte-Croix ne venait plus, à travers les blés verts, chercher les fleurs qu'elle avait tant aimées les années précédentes.

On sait maintenant ce que j'ignorais alors. Il y a quelques semaines, j'avais à m'entretenir avec le dessinateur qui tenait un roman destiné à un petit journal illustré. Je ne connaissais point encore l'artiste dont l'éditeur me donnait l'adresse.

Je me rendis rue de l'Ancienne-Comédie.

Je fus reçu par un vieillard qui portait gaillardement ses quatre-vingt-dix ans, et qui me pria d'attendre un moment : l'artiste avait du monde.

Etude de M^e CATTEAU, Notaire à Lannoy.

Wattrelos

Rue de la nouvelle à la vieille place,

TOUTE UNE BELLE

MAISON

avec 3 ares 67 centiares de fonds et jardin potager, occupée sans bail par Mme veuve Louis Deleplanque,

Hameaux de Vinhont et du Petit-Tournoy,

1 hectare 50 ares 62 centiares

ou environ de terres à labour, en trois parties, dont deux sans bail, et le tout occupé par M. Edouard Deleplanque,

A VENDRE

en 13 lots qui pourront être en partie réunis.
L'an 1859, le jeudi 28 avril, quatre heures précises de relevée, Me. CATTEAU, notaire à Lannoy, adjudgera, en son étude, les biens cidessus repris, en une seule adjudication qui sera définitive. (1464)

Etude de M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix

MAISON A LOUER

POUR EN DISPOSER AU 1^{er} OCTOBRE 1859

ROUBAIX, rue Fosse-aux-Chênes.

2 MAISONS

DONT L'UNE A ÉTAGE

occupées par Madame Lejeune, avec bâtiment de filature propre à contenir 25 métiers et leurs préparations, machine à vapeur, transmissions, matériel de chauffage et d'éclairage au gaz, et contenant un vaste jardin.

S'adresser audit Me. COTTIGNY, chargé de cette location. 1419

Etude de M^e DUCROCQ, Notaire à Marcq-en-Barœul.

Roubaix, rue Saint-Antoine,

La Filature de laine

de M. Emile Werquin,

avec maison d'habitation et jardin, 3 maisons d'ouvriers et le mobilier industriel qui consiste principalement en une machine de 18 chevaux, 12 métiers à filer en gros, en fin et la laine mixte, 10 cardes, 4 dévidoirs, etc.

A LOUER

POUR EN JOUIR DE SUITE.

S'adresser, pour la visiter, à M. DUCHATEL, gérant, rue Saint-Antoine, et, pour les conditions, à Me. DUCROCQ, Notaire à Marcq-en-Barœul. (1433)

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse.

En magasin à Paris : 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilogram. ; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilogram. S'adresser au *Matériel agricole*, 35, rue Lafayette, à Paris. (1453-7)

La maison de la VILLE DE LILLE ET DU PAUVRE DIABLE, à Lille, demande des demoiselles de magasin. (1482)

Mes yeux firent immédiatement le tour du salon tapissé de gravures, et, dans l'endroit le plus apparent de la pièce, j'aperçus un petit tableau représentant la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus sur ses genoux et le faisant jouer avec des roses.

Le vieillard vint à côté de moi et me dit : — Ce n'est pas un chef-d'œuvre, monsieur, mais c'est la patronne de notre bonheur; c'est Notre-Dame-des-Roses.

Un vague souvenir me passa dans l'esprit, mais je n'eus pas le temps de m'y arrêter, car l'artiste arrivait.

C'était un homme dans la force de l'âge, un artiste intelligent, qui comprit vite ce que je désirais et prit son crayon pour traduire ma pensée.

Comme je paraissais étonné qu'il crayonnât de la main gauche, il me dit en riant : — Quand la sottise vous fait perdre la bonne main, la nécessité vous force à prendre l'autre.

Un quart d'heure après, je n'étais plus un étranger pour la maison, mais un pays.

M^{me} ... était, avec ses deux fils, descendue de l'atelier de gravure, situé à l'étage au-dessus, nous reparlions de la Forêt-Sainte-Croix.

M. Vulpès, le vieillard qui m'avait ouvert à mon arrivée, affectait de ne plus savoir le nom de ses anciens compatriotes, mais Pierre et Marie redisaient en riant les anciennes histoires du village.

M^{me} ..., la jeune fille de mes souvenirs d'enfance, est depuis longtemps un des meilleurs graveurs de Paris.

HIPPOLYTE LANGLOIS.

veur avait un oncle aisé dans un village des environs d'Étampes, et il avait cru que cet oncle campagnard, comme beaucoup d'oncles campagnards, payerait plutôt deux fois qu'une les dettes de son neveu.

De la dé des poursuites.

Mais l'aveugle n'était pas homme à délier les cordons de sa bourse; il appartenait à cette race de paysans qui entassent sou à sou et qui crient misère jusqu'à leur dernier soupir.

Le pauvre graveur revint à Paris, poussé plutôt par l'instinct que par la volonté.

Après le sanglant affront qu'il venait de recevoir dans son pays, il n'osait plus compter que Marie consentirait à le revoir.

Tout était fini pour lui. S'il pouvait guérir, peut-être pourrait-il encore se suffire; mais s'il devait rester estropié...

Oh! dans ce cas-là, il aimait mieux mourir.

La pensée du suicide se présenta à son esprit; mais il se souvint de Notre-Dame-des-Roses, et il rejeta cette pensée comme un crime. Il avait gardé de son enfance des sentiments religieux qui avaient, comme l'argent sous l'oxyde, perdu leur éclat dans les dissipations des années précédentes, mais le malheur les avait ravivés dans son âme.

Il avait loupé à son retour une petite mansarde dans laquelle il résolut d'attendre de meilleurs jours; mais la faim ne tarda pas à l'y suivre.

Pierre n'avait plus rien, et sa fierté l'empêcha d'aller tendre la main à ses anciens amis. Il se laissa aller ainsi plusieurs jours sans manger, sans songer que la mort pouvait venir, sans avoir la pensée que celle fiévre, dans un pareil moment, n'était qu'un suicide par orgueil.

Le troisième jour, il eut froid à l'épiderme et